

Oriane

Commentaires littéraires

Cecy

T03

Romantiques Des romantiques fines, comme celle de la nature vue comme un cadeau, et surtout celle du désir caché derrière la peur.

La peur peut être source de complainte face à un désir. L'extrait que nous allons étudier provient du roman L'aveugle, c'est les autres de Georges Millot paru en 2019. Cet extrait raconte une balade d'une mère et son fils, Yvette et Pierre. Yvette veut se promener sur le haut des falaises, on sait que Pierre est sujet au vertige. Nous pouvons ainsi nous demander comment, à travers ce texte, peut-on voir que le plaisir chez l'un peut être une douleur chez l'autre? Nous étudierons d'abord le désir insoutenable de la mère envers les sensations que procurent le vide, la peur d'un fils et enfin nous verrons qu'un désir peut être rendu impossible par la peur.

? Dans un premier temps, on peut facilement voir que Yvette envisage cette balade. Yvette sait que Pierre va avoir peur, on peut le voir l. 3 avec l'adjectif défini "telle excuse" qui intimide l'idée de cette balade. On peut également constater la description du paysage du point de vue d'Yvette qui semble être une source de bien-être pour elle. Lorsqu'elle parle de se chercher, elle le personnifie en utilisant le verbe "chercher" l. 6. On comprend alors que Yvette reçoit ce paysage comme un cadeau et

elle évoque ainsi les sensations que le vide procure. Ligne 7, "sensations plus vives" on peut voir que Yvette est attirée par le vide. Malgré la peur de son fils, elle ne peut pas résister à cette vue. On peut voir qu'elle en profite ligne 12: "je profite pleinement de ma promenade", l'adjectif "pleinement" semble le sentiment d'Yvette perceptible, elle apprécie ce qu'elle voit et oublie la peur de son fils. On voit qu'elle profite pleinement par la description où on peut y trouver une métaphore de l'écume ligne 15 formant un serpent. À travers cette description, on peut imaginer l'état psychologique d'Yvette à cet instant qui est en totale contemplation devant le spectacle que la mer lui offre.

Ce plaisir que ressent la mère de Pierre n'est pas de même pour lui. Déjà au début du texte à la ligne 3: "une telle excitation". L'adjectif "telle" indique une intensité face à cette balade. Surtout lorsqu'il est confronté à tout cet espace, il est débâtlé, on voit ligne 10: "le souligne". On peut alors s'imaginer qu'il se sent petit et faible face aux énormités des "mureaux blancs" ligne 11. Il garde encore son volume mais on voit ligne 11, 12 qu'il longe au plus près les haies. Pierre est donc pendu et moyennement à l'aise alors que la mère est en admiration et n'a plus réellement d'attention pour lui.

Le verbe a
peut-être une
consonance
positive lui.

oui

On peut même comprendre ce qui elle sont ligne 16, 17: "le spectacle est infirme et rassurant comme une estampe". D'une part on peut se rendre compte de la différence de ressenti par l'adjectif "rassurant" qui est au total opposé de ce que vie Pierre qui longe les haies et qui aurait justement besoin de sa mère pour le rassurer. D'autres parts on voit que Yvette compare le paysage avec une estampe qui appuie le fait qu'elle se sent bien. Comparé à Pierre qui, après avoir vu sa mère se pencher pour mieux observer, panique. On le voit ligne 18, 19 avec une énumération qui détaille la réaction de Pierre en nous montrant son malaise. On nous donne sa position, sa tête et ses mains levées au ciel.

Intéressant Enfin, nous avons compris que la peur chez elle peut être un plaisir pour l'autre mais peut également cacher un désir. Lorsque Pierre se réveille il est soulagé de voir sa mère vivante et va alors demander si "c'était beau?" ligne 23. Cela signifie que Pierre aurait aimé voir ce paysage mais il a été étouffé par la peur de voir. ligne 29: "la peur et l'attrait mêlé" exprime ce paradoxe. Dans la dernière partie du texte, de la ligne 29 à 42, Yvette traduit la peur de son fils de façon générale sur toute sa vie. On retrouve un champs lexical de l'espace: dimension, équilibre, hauteur, espace. On sent qu'Yvette

est perplexée et qu'elle se questionne, on peut le voir de la ligne 36 à 42 où on a une série de questionnements à suite. La mère de Pierre ne veut pas que son fils vive un mariage permanent qu'il vive en dehors de la société ayant peur de toutes ses grand-mères. Lorsqu'elle se dit: "pour ce qui ne se drogue pas", "qu'il ne se suicide pas". Elle veut que son fils trouve sa place dans le monde, dans tout est espace.

Pour conclure, nous pouvons dire que ce texte reflète le fait qu'une torture pour l'un peut être une plaisir pour l'autre. Ici il y a l'absence d'un fils pour sa mère et inversement qui semblent également en jeu. Cet extrait véhicule de nombreuses sensations tel que le sentiment que l'on a lorsqu'on se trouve au bord d'une falaise et également la peur. On peut se mettre à la place des deux personnages selon la perspective avec laquelle on comprend l'histoire.

Un peu
des idées
à développer dans
l'histoire plus
con.